

Confronté à la fièvre puerpérale de ses accouchées, un médecin hongrois découvre l'utilité du lavage des mains après avoir constaté que des étudiants passant de la morgue à la maternité contaminaient les jeunes mères.

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT



Le nom d'Ignace Semmelweis n'a pas la notoriété qu'il mérite. Et le contexte dans lequel il surgit n'est pas à la gloire de la médecine et des médecins de son temps.

En 1837, Semmelweis, jeune Hongrois, décide de faire sa médecine en Autriche, dans le fameux

hôpital universitaire de Vienne qui prétend devenir le premier centre de médecine d'Europe. C'est au cours de ses premiers stages que le jeune étudiant reçoit un véritable coup de massue sur la tête. Cela se passe en salle d'autopsie, où il assiste à l'examen d'une jeune accouchée qui vient de mourir d'une fièvre puerpérale.

C'est le lot commun dans cet hôpital à l'époque: presque 30 % des parturientes en meurent. Et surtout dans le service du docteur Johann Klein! D'ailleurs, cela se sait dans Vienne, et les filles pauvres préfèrent accoucher dans la

rue plutôt qu'être conduites à l'hôpital. Voir mourir ces jeunes femmes sans rien pouvoir faire pour elles, alors qu'elles laissent au monde des nouveau-nés orphelins, est un véritable scandale! Ignace sera obstétricien pour vaincre cette fièvre puerpérale (qu'on qualifierait plutôt aujourd'hui de péritonite des organes pelviens avec septicémie mortelle).

Un travail d'enquêteur

Quand il est nommé assistant chez Klein, il commence à enquêter, à fouiner, à comparer... Ça ne plaît pas trop, mais on le considère déjà comme un original.

Comme il a étudié les statistiques, il compte, il calcule. Il fréquente aussi l'autre clinique obstétricale de l'hôpital, celle dirigée par Bartsch. Surprise! Il s'aperçoit que le taux de fièvre n'y est que de 2 %. Constatation, soit dit en passant, qu'ont déjà fait toutes les pauvresses de Vienne qui refusent d'être admises chez Klein...

Et pourtant, apparemment, rien ne diffère dans les soins des parturientes, dans la prise en charge des suites de couches ou dans le recrutement des services. Si, une chose, apparemment incompréhensible: Klein est chargé de l'enseignement des étudiants en médecine,

et Bartsch, de celui des sages-femmes. Ceci a-t-il une signification?

Semmelweis conclut à une seule différence entre l'activité des deux services: les étudiants en médecine commencent leur journée par la dissection des patientes décédées la veille, ce que ne font pas les sages-femmes de Bartsch. Puis les étudiants vont examiner les futures accouchées. Entre les deux, ils s'essuient tant bien que mal les mains sur le long tablier qu'ils ont passé sur leurs vêtements. Ils aimeraient se laver les mains à l'eau et au savon. Mais... les amphithéâtres de dissection ont été construits sans points d'eau.

Chlorure de chaux

C'est la mort du professeur d'anatomie Jacob Kolletschka qui déclenche l'étincelle. Il vient de mourir d'une infection généralisée après s'être blessé avec un bistouri en salle de dissection. Risque du métier! Semmelweis participe à son autopsie et reconnaît des lésions qui ressemblent à celles qu'il voit tous les jours chez ses patientes mortes de fièvre puerpérale. «Et si les cadavres étaient la cause des infections? Si, après les dissections du matin, nous transportons des particules toxiques venant des dépouilles et les transmettions aux femmes que l'on examine...» Cela expliquerait la différence avec les sages-femmes! Ignace réagit rapidement: il propose qu'on se lave les

mains au sortir des séances de dissection avec une solution de chlorure de chaux, et veille à ce que tous l'appliquent. Le résultat ne se fait pas attendre. Dans le mois suivant, la mortalité puerpérale devient presque nulle, elle s'abaisse pour la première fois à 0,23%! Pourtant, tout s'écroule pour Semmelweis car son patron, Johann Klein, est à la fois

jaloux et furieux: «Se laver les mains pour quoi faire et quelle perte de temps!» Et Ignace est chassé de l'hôpital. Sans poste universitaire rémunéré, il n'a plus qu'une issue, retourner en Hongrie où il mourra dans un hôpital psychiatrique...

Si l'on connaît si bien cette histoire, c'est grâce à une thèse de doctorat en médecine que soutient un

jeune étudiant en 1924: le futur docteur Louis Destouches. Cette thèse remarquablement écrite est sans doute la plus consultée dans toutes les bibliothèques universitaires de France. Il faut dire que le docteur Louis Destouches va se faire connaître plus tard comme romancier sous le nom de Louis Ferdinand Céline! Il n'y a pas de hasard. 



Historia, un magazine qui se fait entendre.

**NOUVEAU
PODCAST**



Nouveau podcast disponible sur :





6,90€

Septembre-octobre 2025

www.marianne.net

Marianne

LA VÉRITÉ N'A PAS DE MAÎTRE

HORS-
SÉRIE

UN PRÉSIDENT EN PRISON

*Le récit intégral
du procès*

Tout comprendre
de l'affaire libyenne
L'explication d'un verdict
explosif



L 19355-1 H-F: 6,90 € - RD

FRANCE MÉTRO : 6,90€ - BEL : 7,90€ - ESP : 8€ - LUX : 8,10€ - PORT CONT : 8€ - DOM A : 12€ - CH : 12,90CHF - MAR : 80MAD

Dans tous vos points de vente